**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1948)

**Heft:** 10

**Artikel:** Paysages

**Autor:** Girard, Pierre

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-776369

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# PAYSAGES

Voyager seul est agréable, j'en conviens, mais à condition d'imaginer quelque compagnon. Le Suisse étant essentiellement pédagogue, je me suis fait le guide d'un jeune Anacharsis parisien, que je suppose mettre pour la première fois le pied dans ma Patrie. Ce jeune homme sympathique à tous, je l'appellerai Jean, à cause de La Fontaine, de Racine et de Giraudoux, et je le conduirai en un rapide voyage des bords du Rhône à ceux du Rhin.

## LA PLAINE

C'est ici, à la frontière même, et non pas à Genève que tu vas descendre de wagon. Je te tends les bras. Viens, je vais te montrer «ton» Rhône, dans un étrange village où de vieilles usines ruinées ont je ne sais quel charme un peu maudit. Il n'y a pas de poète des usines à l'abandon. Verhaeren est celui des usines vivantes. Et voilà, pour un jeune, une thématique.

Les arbres sont en fleurs et le rossignol commence. L'eau d'un vert brouillé coule sur elle-même; on voit des glissements feuilletés, que troue soudain le nickel d'une truite sauteuse.

Nous attendrons le train suivant, sur le quai de la gare. Nous ferons les cent pas dans ce paysage à la fois fluvial et vigneron. Ce paysage, nous ne le reverrons plus, il est accroché à Genève, il lui donne une mélancolie discrète auquel le touriste n'aurait garde d'être insensible si on le menait sur ces falaises, parmi les acacias aux blanches grappes.

Nous avons donc, Jean, toute la Suisse devant nos semelles. D'ici à Romanshorn, à vol d'oiseau, il y a 312 kilomètres, la distance de Paris à Nantes, au Puy de Dôme, à Brighton. La Suisse n'est pas aussi petite qu'on le dit, et la France de Dagobert n'était pas beaucoup plus grande... Voici notre train-tramway. Monte, je te suis, mais je ne t'escorterai pas dans les rues de Genève: tu les découvriras tout seul. Je te donne rendez-vous à

## CHEXBRES

Ici, nous dominons le lac. Ne l'appelle pas lac de Genève; en terre vaudoise, il sied de dire le Léman. La vigne aux feuilles roses s'étend sur les pentes jusqu'au rivage. Un figuier se bronze dans une encoignure de pierres rousses aux mille lézards. Tout est du Sud, le bleu de l'eau, les œillets sauvages, le jaune transparent du vin qu'on te sert sous la tonnelle.

Mais voici que nous montons la rue jusqu'au haut du village. En quelques minutes, tout a changé. C'est le premier sapin, c'est presque la Suisse alémanique: les clairières, où, en automne, la pluie tombe intarissablement, les vallons, les villages aux fumiers bien tressés comme les cheveux des jeunes filles, aux clochers aigus comme le regard des vieux. A partir de ce sapin, les mots perdent leur éclat, leurs arêtes, ils sont escortés par de brumeuses apparitions, et chacun est un «Spectre de Brocken».

On parle français encore? Oui, jusqu'à Guin, à Morat. Mais la lumière a changé. Le train court entre des sapins, encore; soudain le sol s'abaisse, et à cent mètres au-dessous de nous bouillonne une rivière. Puis nous retrouvons les champs bombés avec des fermes solitaires, des vieux très lents qui fendent du bois, des chats indépendants, sur un fond noir de forêt. Plus haut, les Alpes brillent dans un beau et lumineux désordre de nuages... Romont a passé, belle image féodale, Fribourg aux secrètes délices, et voici:

## BERNE, LA VILLE FÉDÉRALE

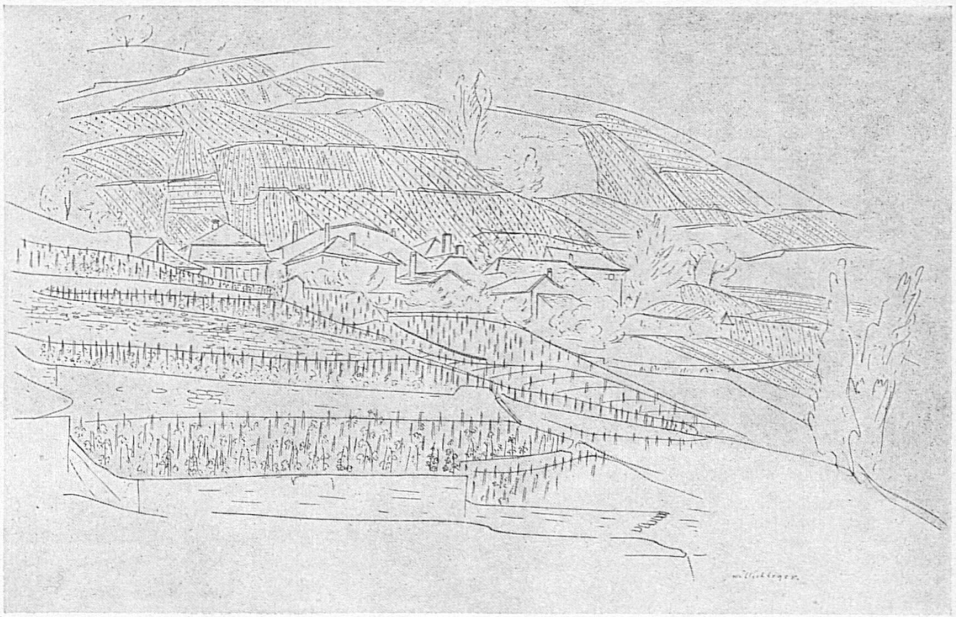
Veux-tu descendre? Es-tu curieux de fontaines anciennes, repeintes avec soin, aimes-tu ces «jeunes rieuses» que l'on croise sous les arcades, telles que les appelait Guy de Pourtalès? Veux-tu voir un chevreuil tout entier, fleuri de myosotis dans une marmoréenne boucherie? Veux-tu voir la Fosse aux Ours ou le président de la Confédération? Berne, c'est très vieux, c'est très vivant, on y voit pour ainsi dire pas d'arbres, mais de la pierre, et c'est très rouge, très chaud. On les raille, ces Bernois pour leur lenteur, mais c'est tout autre chose, ils dégustent, comme tes Bourguignons. D'ailleurs, la Bourgogne, ce n'est pas si loin.

Le Palais fédéral est mauresque et vert-de-gris. Très loin, au-dessus des collines, des glaciers étincellent comme du mica. Repartons. Montons dans le wagon-restaurant, puisque nous n'avons pas encore déjeuné. Le steward a parcouru les couloirs en agitant la sonnette de sa messe. Un à un, les hommes d'affaires se sont levés et titubent en s'accrochant à la rambarde de cuivre. Ils ont la tête pleine de chiffres, le porte-cigares plein de cigares, et, à un centime près, la conscience exacte de leur valeur. Ils sont bien brossés, bien lavés, bien rasés. Ils viennent d'une jolie maison extraordinairement propre, toute semblable à dix mille autres maisons, tout de même que leur serviette, bourrée de papiers est exactement pareille à cent mille autres serviettes. Si tu vois, dans un train, un monsieur sans serviette de cuir, c'est que tu as affaire à un poète, un pianiste, que sais-je? Rien de sérieux, en tous cas. Méfie-toi.

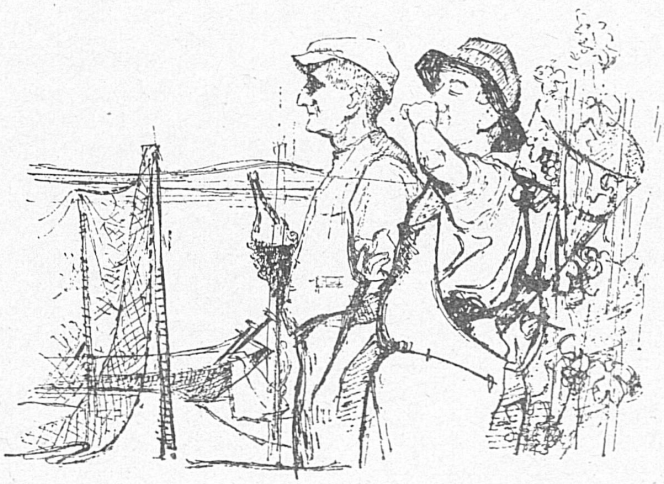
Cependant, le train capricieux comme une libellule passe d'une rive à l'autre de l'Emme. C'est alors, Jean, que tu fais une grande découverte: celle de l'Emmental!

## JURA

Si nous sommes ici, à mille mètres au-dessus de Bienne, c'est que tu l'as désiré. Moi, j'aurais préféré te montrer ce Jura dans sa plus belle saison, c'est-à-dire au cœur d'octobre,



*Epesses, dans le vignoble vaudois.* Dessin de Hans Wullschleger.



*Vignerons au bord du lac de Neuchâtel.* Dessin de H.Binder.

par une journée bleue et quand l'or coule partout sur les pentes déjà rousses. Alors, avant la première neige, c'est la lumière chaude et mousseuse qui vous oint. La nuit, on entend des sonnailles grêles dans les prés. Mais le printemps est tardif et dure peu, car l'été s'installe, et les fleurs sont rares. A Chambrelien, sur la ligne de Neuchâtel au Locle, le train s'arrête afin de permettre une manœuvre de la locomotive. Il s'ensuit une halte de quelques minutes, et là, les vendeuses de bouquets guettent le voyageur; le wagon s'emplit aussitôt d'anémones et de lilas.

Mais peut-être es-tu de ces raffinés qui préfèrent l'éveil du printemps dans les pays du Nord, les touchantes et courageuses androsaces du Groenland aux mimosas de la Côte d'Azur?

Ici, dans ce Jura, tu trouves des gens éveillés, prompts d'esprit, vifs de leurs doigts. Tu as vu, hier, à la Chaux-de-Fonds ces maisons si roides, si anguleuses, dressées comme des défis à l'hiver. Prends-y garde, des passions y couvent, y éclatent. Les habitants qui subissent l'interminable blocus de la neige, sont amoureux de l'Univers.

Les lumières de Bienne s'allument au-dessous de nous, comme un firmament terrestre. Bienne est une capitale de l'Empire des Rails. Elle aussi, c'est à la fin de septembre qu'elle a toute sa séduction. Un peu de brume dorée au fond des rues, à cause du lac, ce lac d'où reviennent des jeunesses hardies, couleur d'acajou. Il y a beaucoup d'artistes dans ce pays d'horlogers. Ah! Ils n'ont pas à chercher loin leurs modèles, ces peintres, ces sculpteurs. Ils trouveront au «Strandbad» tout ce qu'ils voudront en fait d'allégories, de Cérès, de Vénus anadyomènes...

## LETTRE DE JEAN A SON MENTOR

### BALE

«Le calme est rhénan, le fleuve roule de beaux reflets dans ses flots nocturnes. Mais le diable...

Un monsieur très grave traverse la Brasserie. Il boite. Mais il fait exprès de boiter, sataniquement: il joue au Quasimodo.

Les «kellnerines» sont charmantes. Pas toutes jolies, sans doute. Mais, nous autres consommateurs, nous sommes loin d'être un aréopage d'Adonis. Ce qui est délicieux, dans le commerce des «kellnerines» bâloises, c'est que le jeu est joué à l'extrême. Pas l'ombre, ici, de coquetterie à la française, à la Diderot, ça ne prendrait pas. (J'ai essayé!) Des sous-entendus, des avances réglées, des mépris prévus, tout cela fondé sur le granit. C'est une très vieille ville, ce n'a rien de rustique. La coquetterie des jeunes femmes est si subtile qu'elle leur dicte parfois de prendre un soupçon d'air vieillot. C'est merveille!

Bâle, c'est à tout moment s'égarer dans le XVI^me^ siècle, on se sent escorté par Erasme et Paracelse, et soudain on se heurte à un jazz.

Ce matin, j'ai vu dans la salle du petit déjeuner, une belle Bâloise qui mangeait un œuf à la coque. A petits coups de cuillère, elle concassait la coquille. Rien n'était plus digne, plus rassurant, que cette dame imposante, mais très fraîche, assise devant son œuf, d'où je m'attendais à voir sortir le Phénix.

A demain, donc, à Zoug. Jean.»

*Paysage dans le Jura argovien.*
Dessin de Fritz Deringer.

## PETIT DIALOGUE A ZOUG

— Eh bien, Jean, que pensez-vous de la Suisse?

— C'est très joli, mais je suis un peu... un peu...

— Dépaysé?

— Non pas, au contraire! Je touche les choses, elles me touchent. Mais on va trop vite. En une heure on change de pays. Vous disiez vrai quand vous m'avertissiez de ce fait que vos départements...

— Nos cantons.

— Vos cantons sont des Etats. Ainsi nous sommes dans ce «Ratskeller» de Zoug, canton de Zurich...

— Voulez-vous bien vous taire, Jean! Nous sommes dans le canton de Zoug!

— Allons, bon! Nous avons donc passé encore une frontière depuis Zurich? Et nous sommes dans une capitale? C'est magnifique.

— Il est vrai que Zoug est le plus petit des Etats de la Suisse.

— Mais qu'importe la superficie. Encore un grand verre, «Fräulein»!

— «Ein Dreier?» demande la servante, vigoureusement pourvue des plus beaux appas.

— «Ein Dreier, jawohl», répliques-tu, Jean, à ma stupéfaction? Cela en dit long sur l'emploi de tes soirées, tandis que je t'attends dans le hall de l'hôtel en lisant de vieux journaux!

— Demain, nous partons pour Schaffhouse? Nous verrons la Chute du Rhin?

— Oui, et nous verrons aussi le Munot.

— Qu'est-ce donc, le Munot?

— Une citadelle, au haut de la ville. En cas de guerre, toute la population pouvait y trouver asile, même les bestiaux.

— Et ça a servi?

— Non. Quand il fut achevé, les guerres du XVI^me^ siècle étaient finies.

— Et que ferons-nous d'autre à Schaffhouse?

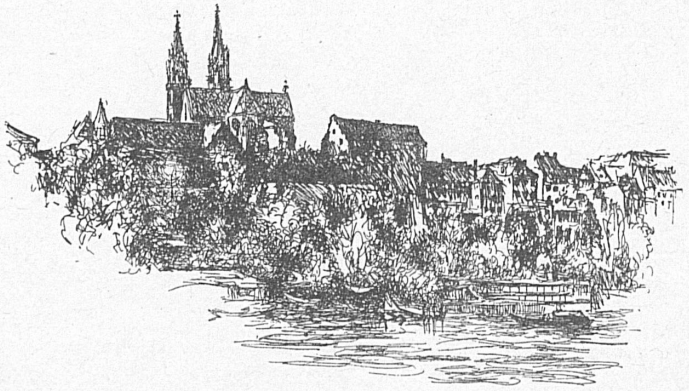
— Nous verrons les peintures de Tobias Stimmer, nous dégusterons au bord de l'eau vert bouteille des vins un peu secs, un peu «coup de trique», mais qui accompagnent fort bien une truite dont la chair semble rougie par l'aurore, ou un brochet délectable...

— Partons. Allons-y!

## ADIEUX A ROMANSHORN

Tu voulais voir comment finit la Suisse, au Nord-Est. En pente douce, en vergers, comme ces symphonies où le compositeur a préféré, pour son dernier mouvement, la solution rêveuse à la «coda» triomphale. Il n'est pas beaucoup de paysages semblables, en Suisse, apaisés, vaporeux, où il semble toujours que quelque clarine pastorale joue du Schubert derrière les aulnes. Le lac est tout près, sans qu'on le voie, caché par ces trembles gris d'argent. Si tu demeurais assez longtemps immobile, tu verrais peut-être, toute ruisselante d'eau parmi les feuilles ruisselantes d'azur, survenir quelque naïade... Mais tu me demandes le chemin de la gare, Jean. Le voici. Le train t'attend, sous la voûte noire, dans sa sueur huileuse. Il t'offre ses magies. Tu trouveras même une voiture directe pour Genève. Monte, et que les dieux du voyage te soient favorables!

Pierre Girard.



*La cathédrale de Bâle.*
Dessin de Fritz Deringer.